

passé, le vieux pasteur prononça le nom de sa mère. Je l'entendis à peine. Sa voix avait tremblé plus qu'à l'ordinaire et s'était encore affaiblie soudain. Il paraissait bien ému. Je n'osais l'interroger. Il devina mon désir et parla ainsi :

« Vous êtes heureux, mon cher enfant : vous avez encore votre bonne mère ! Quand vous arrivez en vacances, elle vous ouvre ses bras et vous presse sur son cœur. Au départ, elle vous accompagne de sa sollicitude, de sa prière. Si la tristesse de l'absence se fait trop sentir, si le découragement envahit votre âme, elle accourt. A l'heure du succès, elle est là aussi, et dépose sur votre front la couronne, récompense de l'intelligence et du travail. Toute son ambition, c'est de vous voir un jour monter à l'autel. Puisse-t-elle vous être conservée longtemps ! L'on est triste et l'on vieillit à partir du jour où l'on a perdu sa mère : elle tient une si large place dans la vie du prêtre !

« Ma mère, à beaucoup d'égards, ressemblait à la vôtre. N'y a-t-il pas quelque chose que l'on retrouve à toutes les mères de prêtres ? Née dans une modeste chaumière, ma mère était la fille d'un paysan et devint l'épouse d'un travailleur. Mais, à défaut d'autre noblesse, elle eut au cœur celle de la vertu et s'efforça de la transmettre en héritage à ses enfants. Elle nous aimait tous. Il me semblait pourtant qu'elle me distinguait entre mes frères par une nuance imperceptible dans sa tendresse. Peut-être l'œil maternel a-t-il des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de grand.

« Un jour, nous étions aux champs. Tandis que ses bras se fatiguaient, sa pensée et son cœur se délassaient en Dieu. Son travail, sa prière, tout était pour nous. Tout à coup, je l'entendis soupirer et murmurer ces mots : « Mon Dieu ! aucun d'eux ne sera-t-il prêtre ? »

Je ne dis rien : elle ne dut même pas se douter que je l'eusse entendue. Pourtant dans la suite cette parole me revint souvent à la mémoire : « Mon Dieu ! aucun d'eux ne sera-t-il prêtre ? » Ce fut seulement un an après, le jour de ma première communion que mon secret devint le sien.

« — C'est aujourd'hui le plus beau jour de ta vie », me disait-elle. — Peut-être ! répondis-je d'un air mystérieux. Et le jour où l'on monte à l'autel pour la première fois ?...

« Elle me pressa sur son cœur : elle avait compris. Que j'étais heureux ! De quels labeurs, de quelles privations la vaillante